

NOTICE SUR
HUGO VAN KUYCK
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

*Né à Anvers le 1^{er} décembre 1902,
décédé à Anvers le 29 septembre 1975.*

Hugo van Kuyck nous a quitté le 29 septembre 1975. Membre Correspondant de l'Académie, il fut à la fois architecte-ingénieur et marin. Sa vie fut aussi étonnamment riche que variée.

Homme de passion, homme de raison, voilà les lignes de force qui sous-tendent la destinée de cet anversois né le 1^{er} décembre 1902, « un belge d'exception », dont un ouvrage de Charles Emmanuel Schelfhout nous a récemment offert une biographie fouillée.

Son arrière-grand-père, Louis van Kuyck, né en 1812, inaugurant une longue lignée de peintres, est réputé comme peintre animalier et paysagiste. Il fréquenta l'atelier du peintre Wappers, professeur à l'Académie d'Anvers. Certaines de ses œuvres figurent dans les collections royales de LL. MM. Léopold I et Léopold II.



Hugo van Kuyck

Notice sur Hugo van Kuyck

Frans van Kuyck, le grand-père, né en 1852, élève de François Lamorinière, membre de notre Académie, réalisa entre autres des travaux destinés à l'Exposition Universelle de 1894 pour laquelle il organisa, à Anvers, des cortèges somptueux qui animèrent la ville de leurs fastes.

Le père de Hugo, Walter van Kuyck, ne rompit pas la tradition familiale. Né en 1876, il s'orienta cependant vers une forme d'art plus pragmatique, représentative de l'évolution de la société en pleine expansion, en s'intéressant au développement dynamique du port. En effet, tout en obtenant un diplôme d'ingénieur civil, il étudia l'architecture à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Rapidement nommé Professeur à cet Institut, il y siégea au Comité de Direction présidé par le Baron Victor Horta.

Toujours fidèle cependant au monde des artistes anversois, il y rencontra la fille du peintre Possemiers et l'épousa. De cette union naquirent d'abord Hugo, ensuite Elsa.

Si malheureusement Walter van Kuyck meurt à 58 ans, il a permis à son fils de baigner dans ce milieu anversois des Arts, riche de culture et de fortes personnalités.

D'autre part, dans cette métropole en pleine effervescence, puissant centre d'activités commerciales, de négoce, de finance, le jeune Hugo côtoie les races, les religions, les intérêts, les trafics parfois aventuriers. Le port, l'un des plus importants du monde, polarise la ville et le fascine.

La passion de la mer et des bateaux l'anime déjà. Les quais sont pour lui des aimants : il ne se lasse pas de regarder les bateaux qui arrivent de lointains horizons et accostent là dans leur magnificence et ceux qui, au contraire, chargeaient dans le grouillement des docks et le ballet des grues, les cargaisons qu'ils emportent vers l'Afrique ou les Amériques.

Les grands voiliers de transport y déploient aussi leurs voilures. Les Thamesbarges aux voiles carrées comme les a amoureusement évoquées le peintre Steppe, partent vers la Tamise et d'autres lieux moins lointains, livrer les briques et les tuiles de la région de Boom ainsi que les autres marchandises nationales.

La famille van Kuyck habitait Anvers, mais avait fait construire à Kalmthout une maison de campagne où elle passait l'été. Érigée suivant les plans du chef de famille et architecte Walter van Kuyck, elle s'appelait « Zwaluwdak » (Toit de l'hirondelle).

L'éducation de Hugo s'organise selon les normes de la bonne bourgeoisie du moment, où le flamand et le français sont indifféremment utilisés, les enfants étant très tôt de parfaits bilingues.

Hugo van Kuyck sait déjà lire et écrire lorsqu'il entre à l'école primaire de la Rue Louise. Ses petits camarades ont pour noms Roger Avermaete, devenu écrivain et membre de notre Académie, Wilfried Hallemans, qui sera juriste et Président de la

Notice sur Hugo van Kuyck

Cour de Cassation de Bruxelles, Frits Mulder, qui deviendra architecte naval.

Pour ses études secondaires, le choix se porte sur l'Athénée Royal d'Anvers où il est inscrit en 6^e année d'humanités latin-sciences en même temps que son ami Roger Avermaete.

Selon les informations que nous possédons, Hugo van Kuyck n'est pas un élève zélé. Il ne doublera jamais mais la règle de la tangente est coutumière. Il est vrai que le jeune Hugo a d'autres intérêts que l'école traditionnelle.

Le soir, il fréquente l'École technique d'Anvers dans la section menuiserie et électricité. Un double destin se dessine déjà. L'intelligence et la vivacité d'esprit rendent les études facile à Hugo... mais encore faut-il qu'il le veuille bien. « Rien ne sert de courir si l'on peut y arriver en marchant », disait-il lui-même. Un jour, le papa Van Kuyck trouve dans son courrier cette lettre du Préfet de l'Athénée :

« Cher Monsieur Van Kuyck,

Vous me voyez extrêmement soucieux et contrarié de devoir soumettre à votre examen les constatations suivantes. Il m'est apparu, à la lecture des rapports et après concertation avec les professeurs en charge, que les possibilités scolaires de votre fils Van Kuyck Hugo, inscrit régulièrement dans l'établissement, sont regrettablement nulles.

Il apparaît en effet impossible d'utilement l'amener au stade final des études entamées.

Par conséquent, je laisserai à votre etc. etc. » (1).

L'histoire ne dit pas quelle fut la réaction paternelle, mais ce ne fut pas de gaieté de cœur qu'il assista aux prouesses de son garnement qui lui, avait pour objectif l'élaboration et la construction, dans le grenier de la maison de campagne, de son premier bateau, le Zwaluw I. Il était, pour ce faire, aidé par son ami Fritz Mulder qui se livrait ainsi à sa première expérience « d'architecte naval ».

En fin de Rhétorique, un choix doit être fait dans l'orientation de ce garçon jovial, bon vivant, charmeur, finement intelligent, toujours souriant. Sur cette époque, Charles Emmanuel Schelfhout s'exprime en ces termes :

« Et choisir ! Quelle difficile contrainte quand on a dix-huit ans et que l'on compte plutôt les heures encore disponibles que celles à tuer.

Groupées immuablement par 24 heures, elles sont, ces journées toujours plus précieuses les unes que les autres.

Dormir, quelle inutilité semblait-il dire, l'air frais et dispos, déjà assis à sa table de travail après une nuit blanche comme une feuille à dessin.

(1) Cf. E. SCHELFHOUT, *Dans le sillage d'Hugo van Kuyck. Un Belge d'exception*, Bonheiden, 1988, p. 15.

Notice sur Hugo van Kuyck

Plus tard, au cours de sa carrière, il aura souvent recours au calme de la nuit pour laisser libre cours à sa gymnastique intellectuelle et tracer les premiers traits des grandes choses qu'il nous donna.

Pour l'heure, choisir ne l'enchanté guère et il ne faudrait pas beaucoup sans doute pour qu'il ne se tourne résolument vers cette grande Dame à qui vont ses pensées les plus passionnées.

La Mer est à présent en lui, il le sait et il ressent chaque jour plus profondément son appel comme si sa propre respiration suivait le rythme de l'océan ⁽²⁾ ».

« Aussi est-ce par amour ou par raison qu'au jour dit, il rejoignit l'imposante maison de la Mutsaertstraat, siège de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers ?

Est-ce par respect vis-à-vis de ses ancêtres ou suivant les *conseils* de son père qu'il opta pour l'art de construire ?

La question reste sans réponse car les premières années de cette démarche sont voilées du brouillard de l'oubli qui petit à petit entoure les faits de son écharpe ⁽³⁾ ».

Nous sommes en 1920. La formation, l'apprentissage de ce métier de bâtisseur, Hugo van Kuyck semble l'avoir acquise en marge d'une trajectoire rectiligne traditionnelle, trop monotone pour lui.

⁽²⁾ Cf. E. SCHELFHOUT, *op. cit.*, p. 21.

⁽³⁾ *Idem.*

Le diplôme d'architecte n'est pas obligatoire pour pratiquer l'art de bâtir en Belgique. Le monopole ne sera accordé aux architectes qu'en 1939 et sera accompagné d'un programme d'étude pour l'enseignement de l'architecture.

En 1926, Hugo van Kuyck obtiendra de l'Architecte Victor Horta la faveur d'accomplir dans son atelier un stage passionnant pendant lequel il travaillera au projet du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Être multiple, ne pouvant se contenter d'une seule occupation, il s'inscrit à l'Université de Gand en 1927 pour y être diplômé Ingénieur Civil le 9 mai 1931.

C'est également en 1927 qu'il découvre l'urbanisme dans une dimension d'absolu, nourrie par les recherches des modernistes. Ses réflexions sur la Ville et sur Anvers en particulier paraissent dans un article en 1930.

Document fracassant car Hugo van Kuyck y prône la conservation que des seuls immeubles dignes d'intérêt !

Ceux-ci seraient protégés et mis en valeur par des espaces de verdure réalisant ainsi une cité musée doublée par une cité contemporaine construire sur la rive gauche.

Certes le projet « rive gauche » était dans l'air du temps et ce thème constitue l'un des grands moments de l'architecture du siècle par les propositions audacieuses qui l'illustraient et auxquelles s'intéressaient nombre d'architectes et d'urbanistes dont Le Corbusier, Léon Stynen et d'autres.



1. *Pavillon de la Coopération mondiale*, pour l'exposition internationale de Bruxelles en 1958, 1956-1957.

Les idées de Hugo van Kuyck furent largement commentées dans la presse nationale et internationale, et il fut invité à faire une tournée de conférences à Oslo, Göteborg, Copenhague en 1934.

Elles suscitèrent énormément d'intérêt et une charge de « Lecteur en urbanisme » lui fut confiée à l'Université de Yale.

En 1935 une maison pour la famille Possemiers est construite au 33, rue de l'Harmonie à Anvers selon les plans de l'architecte « Hugo van Kuyck ».

Cette première réalisation donne à ce dernier l'occasion de matérialiser ses conceptions sur une architecture réponse, architecture centrée sur le cadre de la vie familiale.

Au cours de la guerre mondiale de 1940-45 où l'activité de van Kuyck est prioritairement marine et militaire, nous le retrouvons en 1942 avec un diplôme d'architecte délivré par « The State of Virginia » et plus tard à l'Université de Richmond où il présente les examens de « Maître en architecture ».

Mais cette activité d'architecte se double du parcours passionné qu'accomplit cet homme de la mer, cet amoureux inconditionnel des espaces et de l'aventure. Je ne l'évoquerai que trop brièvement car la multiplicité, la diversité, l'importance de cette autre vie, de cet autre axe de l'existence d'Hugo van Kuyck exigerait à elle seule une biographie couvrant l'aspect humain, sportif, scientifique, militaire et par là historique de son action.

Notice sur Hugo van Kuyck

Souvenons-nous de cette attirance, de cette aimantation qu'avaient sur le jeune Hugo les bateaux, la mer et ses marées, le port de sa ville natale. N'oublions pas davantage la construction en 1917, dans le grenier de la maison de campagne, d'un premier voilier, le « Zwaluw I », avec l'aide de son ami Frits Mulders, le futur architecte naval. Bref, « L'Hirondelle » a pris son envol et Hugo van Kuyck a fait ses premières expériences de marin.

Il y aura, après la première guerre mondiale, le « Zwaluw II ». Bateau plus grand, 6,50 m, plus élaboré et toujours construit par Hugo et ses amis... mais cette fois sur la pelouse de la maison de campagne des parents.

Avec son nouveau voilier il parcourt l'Escaut, visite les petits ports des environs, reconnaît les reliefs.

Son expérience toute fraîche le rend conscient du danger de naviguer sans connaître les fonds, les passes, leurs niveaux, les marées : les cartes disponibles datent de 1893.

Spontanément, Hugo van Kuyck marin établira en 1923 sa première carte marine, celle de l'Eendracht... Ce ne sera pas la dernière.

De bateau il en changera. Il y eut le « Marieke », puis le « Reiger » acheté par son père, enfin « l'Askoy » amoureuxment conçu et dessiné par Hugo van Kuyck et construit au chantier naval John Cockerill à Hoboken en 1937, mais dont l'armement fut réalisé et terminé par sa fidèle équipe.

Nanti de son brevet de capitaine en cabotage, il navigue pendant des années pour réaliser un tour du monde, parcourt les océans, traverse l'Atlantique, le Pacifique, aborde l'Amérique du Sud, parcourt la mer des Caraïbes, visite les pays les plus éloignés, s'intéresse à leurs civilisations, s'attache à en connaître les hommes.

Il quitte l'Amérique Centrale par hydravion en 1939 pour rejoindre la Floride et l'Université de Yale. À cette époque déjà, Hugo van Kuyck avait été chargé de mission par les Services hydrographiques américaines afin de procéder à des sondages et à des relevés fort précis.

Son voilier « l'Askoy », est resté sur place avec son équipage. Il rentre en Belgique en janvier 1940, mais retournera aux États-Unis après la provisoire défaite subie par les alliés.

Ce retour ne sera pas un voyage banal, car des péripéties conduisent van Kuyck à accepter la charge de transporter en Angleterre, puis aux États-Unis les valises diplomatiques du Gouvernement Belge de Poitiers... Par quel moyen... ? Dans la tornade et le désordre, la décision est prise de réquisitionner, ... même un bateau de pêche.

Des quais de La Palice, le S.S. Persier de la Compagnie Maritime Belge, va prendre la mer le 18 juin 1940 sous le commandement d'Hugo van Kuyck à défaut du Capitaine Bly qui n'a pu rejoindre le bord à temps... il arrivera à bord in extremis au sortir de la Gironde.



2. *Bureaux de la Prévoyance sociale*, 1961-1971.
Bruxelles.

Le bateau accostera à Milfort Haven le 21 juin, pour repartir quelques jours plus tard vers Boston. Hugo est toujours gardien des précieuses malles diplomatiques et remplit de plus sur le « Ville de Mons » cette fois les fonctions de second officier. La traversée se termine le 17 juillet.

Hugo van Kuyck rejoint Washington où il dépose entre les mains de notre Ambassadeur extraordinaire, M. Theunis, le courrier diplomatique qui lui a été confié.

Il retrouve sa chaire à l'Université de Yale et travaille également au Massachusett Institute of Technology.

C'est là qu'il est approché par les responsables de l'Engineer Board U.S. Army qui lui proposent de s'engager dans l'armée.

Il y entre comme « Consulting Engineer » avec le grade assimilé de lieutenant au bureau technique du corps de génie de l'U.S. Army. Il étudie les problèmes de camouflage des objectifs terrestres, navals et aériens et fait des recherches pour leur amélioration.

Les qualités de Hugo van Kuyck allaient être mises à l'épreuve dans ses recherches sur l'ensemble des problèmes qu'avait à résoudre l'Engineer Amphibeian Commandant crée au début de 1942 sous les ordres du général Arthur G. Trudeau.

Il avait été officiellement nommé comme belge dans l'armée américaine le 25 juillet 1942 avec le grade de Capitaine à la Developpement section de

Notice sur Hugo van Kuyck

l'Headquarter Engineer Amphibian Command à Edward Camp.

Voici un texte écrit par le Général A.G. Trudeau et qui résume, si c'est possible, les travaux qui sont menés au sein de l'organisme qu'il dirige :

« Nous avons développé un grand nombre de choses améliorant les embarcations de débarquement, les armes et de meilleures communications, même les photographies de plage, l'emploi de lentilles colorées en photographies aériennes pour déterminer la nature de la plage, la course et la profondeur de l'eau et d'autres choses de la sorte. Les deux lentilles vertes et rouges enseignaient différemment »...

« Nous apprîmes un tas de choses du premier Européen à être commissionné dans notre armée après son engagement en guerre : un type splendide nommé Hugo van Kuyck.

Hugo était Belge, il devint un ami. Il s'était évadé de Belgique, était pilote d'avion et amoureux des bateaux. Il était lecteur à Yale avant la guerre. Il était un des architectes réputés en Europe. Quand il s'évada, il vint aux USA et rapidement reçut une commission de premier Lieutenant du Génie. van Kuyck était un homme remarquable. Nous l'avons découvert et nous nous le sommes attaché.

Il fit de remarquables travaux photographiques et beaucoup d'autres choses. Tandis que je ne savais que je serais le chef de la Recherche et du Développement dans notre armée, un jour j'avais reçu la

somme de trois millions de dollars du chef du Génie, ce qui était beaucoup d'argent, pour faire nos recherches.

Nous retirâmes de celles-ci beaucoup d'améliorations pour les embarcations de débarquement et d'autres innovations.

Hugo coordonna la plupart des recherches jusqu'à son transfert à Londres en 1943, pendant le montage de l'attaque de la traversée de la Manche.

Les deux gouvernements, américain et britannique, l'ont décoré pour ses réalisations ⁽⁴⁾ ».

L'œuvre de l'Architecte Hugo van Kuyck ne peut être considérée, appréciée et comprise si elle n'est pas clairement située dans le contexte du temps, dans le cadre social et économique de son époque.

La guerre est terminée depuis peu lorsque Hugo van Kuyck entame véritablement sa carrière d'architecte.

Il revient des États-Unis.

L'Allemagne, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande principalement sont détruites, l'Europe est ébranlée, le Monde est sous le choc.

Il faut produire, construire, reconstruire.

Les besoins sont énormes, la crise du logement est dramatique.

⁽⁴⁾ Cf. E. SCHELFHOUT, *op. cit.*, p. 51.

Notice sur Hugo van Kuyck

Il faut construire... mais comment, pour quelle société, avec quelle urgence, avec quels moyens, quels matériaux, quel argent, quels budgets, quelles techniques.

Il faut apporter des réponses, réfléchir, planifier, codifier, choisir aussi.

La poussée des besoins exigerait une méthodologie, une rationalisation, une industrialisation.

Les problèmes se posent en termes de rentabilité, d'efficacité, de rapidité, d'économie.

L'industrie se restructure sur des bases incertaines.

L'image des villes est en devenir, la qualité de la vie des hommes est en question.

En Belgique la période de l'occupation avait pratiquement immobilisé la construction. Pourtant au sein des Sociétés d'Architectes et dans les Cabinets des projets avaient été élaborés, des études importantes mais théoriques avaient été engagées.

Une certaine avant-garde poursuivait ses recherches sur les problèmes d'architecture et d'urbanisme de l'après-guerre.

C'est dans ses rangs que nous retrouvons notamment Léon Stynen et Jean Deligne qui furent membres de notre Classe, Victor Bourgeois, Herman De Koninck, Charles Van Nueten, Émile Parent, Gaston Brunfaut. Des diatribes naissent : celles de Horta-Van de Velde ne sont pas oubliées de nos jours.

Nous assistons en Belgique aux prémices du

déploiement de cette architecture fonctionaliste qui fut par beaucoup si mal comprise et fondamentalement caricaturée.

En France, la planification des grands ensembles se met en place avec les meilleurs intentions. Elles seront trahies par les faits.

Hugo van Kuyck est partie prenante de l'ensemble des préoccupations qui conditionnent un nouvel art de bâtir. Sa vie aux États-Unis mais aussi ses expériences de la marine l'ont forgé à des techniques et à des méthodes industrielles peu connues en Europe.

Toute son architecture est frappée du sceau d'une philosophie constructive rigoureuse développant avec sensibilité les principes de modulation, d'assemblage, de préfabrication, d'industrialisation, de rationalisation.

Ses travaux en ces domaines ont contribué à l'évolution de la construction contemporaine, des modes de fabrication, de l'exploitation de matériaux nouveaux et se sont traduits dans des formes architecturales et plastiques d'une très grande pureté.

Pierre Puttemans écrivait il y a peu au sujet de Jean Prouvé qui en France avait au même moment des préoccupations similaires : « Il sut mieux que d'autres faire écho à cet aphorisme. Les techniques sont l'assiette même du lyrisme.

Comme ces architectes il se lança, avec ses moyens propres et son génie, dans l'aventure déce-



3. Société nationale de crédit à l'Industrie, 1958-1960, Bruxelles. Aujourd'hui ce bâtiment de H. van Kuyck est recouvert d'un mur rideau.

vante et merveilleuse de la standardisation et de l'industrialisation. Au moment où il expérimentait la préfabrication légère, il assistait au triomphe de la préfabrication lourde et à la victoire des cimentiers sur les métallurgistes... et plus loin Guidot indique que Prouvé pouvait être un des pères spirituels du hight-tech en introduisant dans l'architecture ce qu'Alain Guiheux appelle une esthétique du montage ⁽⁵⁾ ».

En 1953, Hugo van Kuyck participe au dernier Congrès d'Architecture Moderne présidé par Le Corbusier, les C.I.A.M., responsable de la « Charte d'Athènes » et d'autres études et publications.

C'est lors de la préparation des documents destinés à ce Congrès que j'eus le privilège de connaître cet homme affable, souriant, enthousiaste.

La technique, selon Hugo van Kuyck, était prioritaire par rapport à l'esthétique. Son combat pour les immeubles-tours est significatif, ses études pour une rationalisation économique et une rentabilité étaient permanentes.

Dans cette optique la mise au point des unités modulaires d'un bâtiment est capitale et vitale dans le concept d'une architecture à éléments répétitifs.

⁽⁵⁾ P. PUTTEMANS, *Commentaire sur le livre de Jean Prouvé, « Constructeur », dans Architecture*, février 1991.

Notice sur Hugo van Kuyck

Rien ne peut être laissé au hasard, rien ne peut être livré à l'improvisation.

Ce phénomène répétitif pratiquement constant est susceptible de provoquer le risque d'une certaine monotonie, mais les réalisations développent toutes des « partis » forts, marqués de zones contrastées de pleins et de vides opposant clairement les volumes.

Les concepts esthétiques ne sont jamais gratuits, la plastique est marquée d'une grande maîtrise.

Les positions tranchées de Hugo van Kuyck ne furent pas facilement acceptées. Les administrations, figées dans un immobilisme et une stérilité permanentes, recevront souvent sans enthousiasme ces propositions qui ébranlent la tradition et les habitudes.

Mais Hugo van Kuyck était convaincu, convaincant, et sa force de persuasion renforcée par un charme souriant finissait par emporter l'adhésion.

Affirmer que cette adhésion fut unanime et que l'œuvre d'Hugo van Kuyck ne fut pas et n'est pas contestée, serait une contre vérité.

Le travail de cette forte personnalité est analytiquement riche d'enseignement, de création technologique, d'honnêteté intellectuelle, de rigueur.

Ce travail n'est peut-être pas épidermiquement séduisant. Il reste encore peu compris mais demain...

Pour conclure cette notice citons les paroles que prononça son ami Léon Stynen qui le connaissait si bien et l'aimait profondément :

« Comment ne pas évoquer au terme de ce trop bref hommage, l'humanisme, les qualités de cœur, la tolérance, la générosité secrète et l'inconditionnel dévouement de l'ami disparu ; comment ne pas se souvenir de sa spontanéité, de son enthousiasme, de sa fantaisie et du plaisir qu'il prenait à étonner et à dérouter.

Ainsi que Turner qui peignait des sujets dans une lumière irréaliste, Hugo van Kuyck dans sa dialectique coutumière, passant du paradoxe à la fiction, avait le don d'entourer toutes choses venant de l'esprit d'un halo de rêve et d'espérance.

Aussi le plus bel éloge que nous puissions faire de lui, n'est-il pas de reconnaître qu'il mit autant de talent dans sa vie que dans son art.

Ceux qui l'ont bien connu savent à quel point il était sensible à la musique des mots, à la cadence des phrases, combien il aimait jouer avec des noms venus d'ailleurs, comme le faisait Apollinaire son poète préféré, dont il chantait à ses amis les vers qui l'exaltaient... *Retourne à l'Aréthuse au fond clair de Sicile* ⁽⁶⁾ ».

Si dans le sillage de la mort, certains nous abandonnent à la douleur ou au désarroi, d'autres, magiciens ou poètes, nous laissent le souvenir d'instantanés de grâce et de bonheur.

⁽⁶⁾ L. STYNEN, *Éloge de Hugo van Kuyck*, dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, T. LVIII, 1976, pp. 53-58.

Notice sur Hugo van Kuyck

Hugo van Kuyck était de ceux-ci, lui qui avait su préserver, dans une société où s'altèrent et se corrompent les vraies valeurs, notre part de songe et de lumière.

Ces mots m'ont paru d'une telle dignité et d'une telle justesse que j'ai voulu les retenir en conclusion à cette évocation où le rêve n'a pas eu droit à l'envol.

Paul Émile VINCENT

Bibliographie

- Inventaire de l'œuvre de Hugo van Kuyck, Antwerpen, 1902-1975 (documentation déposée au Stadsarchief Antwerpen).
- P. KRONACKER, *Souvenirs de paix et de guerre*, Paris, 1973.
- Ch. E. SCHELFHOUT, *Dans le Sillage d'Hugo van Kuyck, Un belge d'exception*. Bonheiden, 1988.
- L. STYNEN, *Éloge de Hugo van Kuyck*, dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, T. LVIII, 1976, pp. 53-58.
- H. VAN KUYCK, *Modern Belgian architecture. A short Survey of Architectural Development in Belgium in the last Half Century*, New York, 1946, 1948, 1955, 1964.
- H. VAN KUYCK, *Vers une harmonie dimensionnelle*, dans *Architecture*, 1953, n° 8, p. 291.